

numériques. Ce sont aussi les mutations d'ordre capitaliste qui retiennent l'attention de Philippe Bouquillion. Pour lui, il est clair que la libéralisation du secteur n'exacerbe pas la concurrence au sein des ICIC – seulement oligopolistique –, mais qu'elle favorise au contraire l'insertion de celles-ci dans le modèle capitaliste dominant, avec l'aval implicite des autorités publiques. Toujours dans une perspective critique, Gaëtan Tremblay rappelle que les ICIC sont particulièrement sujettes à la marchandisation, d'autant plus que s'opère un désengagement du secteur public. Par ailleurs, l'auteur explique qu'en réalité, bien que favorisant la diversité des espaces publics, le développement des ICIC ne s'accompagne pas vraiment d'un pluralisme de l'information.

En guise de synthèse, Bernard Miège expose les différents changements – évoqués tout au long de l'ouvrage – qui affectent les industries culturelles. Il propose une sorte de « programme de travail » et des pistes de réflexion pour mieux les examiner ainsi que les comprendre. Cependant, les questions suscitées par l'auteur restent parfois sans réponse. Par exemple, le chercheur signale des points intéressants comme ceux de l'individualisation des pratiques de consommation ou du rôle significatif des politiques culturelles (p. 238) : des thèmes à peine évoqués dans l'ensemble de l'ouvrage. Le lecteur aurait aimé qu'on s'interroge davantage sur la manière dont les usages des technologies et les pratiques culturelles changent sous l'effet des transformations des industries de la culture. Malgré quelques questions laissées un peu en suspens, *Les industries de la culture et de la communication en mutation* a le mérite d'établir un précieux bilan sur l'évolution des ICIC en alliant études empiriques et questions théoriques. Il reste donc indispensable pour tout chercheur sensible aux problématiques des industries culturelles.

Hélène Bourdeloie

CARISM/IFP, université Paris 2
helene.bourdeloie@gmail.com

Bernard CONVERT, Lise DEMAILLY, *Les groupes professionnels et l'internet*.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2007, 227 p.

L'ouvrage de Bernard Convert et Lise Demailly traite des usages professionnels de l'internet. Deux grands types sont spécifiés : l'usage-

production et l'usage-consultation : « On parlera d'usage-production quand l'usage même d'internet est producteur de nouveaux objets d'internet » (p. 6), par exemple, quand un cabinet d'expert-comptable élabore un site pour présenter ses activités. En revanche, « on parlera d'usage-consultation quand l'internet est utilisé comme source d'information ou comme une ressource sans que cet usage ait de réel effet en retour sur l'internet » (*ibid.*). Ainsi en est-il quand un conseiller financier consulte la bourse en ligne. L'objet de l'ouvrage est donc les usages-productions de l'internet en lien avec différents groupes professionnels.

Cette focalisation aide à analyser la place des groupes professionnels – en tant qu'ensembles d'individus occupant des places semblables dans la division sociale et la technique du travail – dans l'espace public. Selon Bernard Convert et Lise Demailly, étudier les sites, les forums ou les listes de diffusions est une façon de repérer les modes et le degré de structuration de ces groupes : force d'identité collective, interventions dans le champ social, degré d'organisation de ces interventions, autorégulation. Quatre grands types d'usages professionnels sont distingués : l'internet comme lieu de circulation du savoir et de l'information professionnelle, une bibliothèque donc ; l'internet en tant que lieu de débats internes et externes, les forums et les listes de diffusion permettant le dialogue de tous avec tous ; l'internet comme marché, induisant un nouveau mode d'intermédiation ; et l'internet comme lieu de l'exercice professionnel, celui des services professionnels en ligne.

Pour couvrir l'ensemble de ces domaines, *Les groupes professionnels et l'internet* comporte deux grandes parties. L'objet de la première a trait à l'ampleur et à la diversité des interventions d'une profession donnée sur la toile. Les auteurs y soulèvent des questions épistémologiques et méthodologiques. La seconde est dédiée à l'examen approfondi d'un secteur, celui de la santé – tant mentale que somatique – un secteur très présent en ce lieu. L'ensemble est fondé sur un constat : l'internet pose des problèmes sociologiques nouveaux, car on a affaire à « un espace social et économique bien réel où s'échangent marchandises et informations, où se créent et s'entretiennent des liens sociaux qui n'ont souvent rien de « virtuels » » (p. 13). Bernard Convert et Lise Demailly soulignent donc que

cet objet introduit dans le fonctionnement du monde social une discontinuité radicale dont les effets n'ont pas été encore mesurés. Ainsi souhaitent-ils poser les bases d'une sociologie dédiée à ce secteur, par exemple en faisant appel à des considérations déontologiques. Mais, en tenant compte des approches méthodologique et déontologique, la sociologie rencontre trois problèmes majeurs : le caractère quasi illimité des ressources ; le perpétuel changement qui rend presque impossible la reconstitution à l'identique de l'échantillonnage ; et, finalement, le caractère ambigu de la communication qui, dans ce cadre, n'est ni privée ni publique. D'où le problème déontologique que doit gérer le chercheur, sachant que la tradition sociologique impose l'anonymat de l'enquêteur et des enquêtés.

Pour mener à bien une classification de l'univers web, les auteurs ont mis en évidence plusieurs traits caractéristiques. Ou bien les sites émanent d'une profession, ou bien encore celle-ci en est le destinataire ; ou bien le contenu qui y figure est centré sur une profession ou il l'est sur des institutions... Une autre distinction, présente dans le deuxième chapitre de la première partie, concerne la présence des groupes professionnels sur l'internet en tant que révélateur de leur positionnement dans l'espace social et économique. Les auteurs font la distinction entre les professions sujets qui parlent d'elles-mêmes et les professions objets qui ne parlent pas et sont évoquées par d'autres. Les premières font un usage productif de l'internet, les secondes y sont présentes à travers les usages productifs des autres. Parmi les professions qui parlent d'elles-mêmes, on distingue celles qui utilisent l'internet pour échanger des savoirs et celles qui l'utilisent comme outil économique. Bien évidemment, les deux aspects ne sont pas exclusifs l'un de l'autre.

Consacré à la circulation des savoirs et de l'expérience, le troisième chapitre montre que la circulation du savoir professionnel sur l'internet dépend du caractère stratégique de celui-ci et de l'importance de sa détention. Les partages des savoirs sont sous-tendus par deux grands principes : la réciprocité et la recherche d'un capital de réputation. Quant au chapitre 4, il se penche sur la problématique de l'internet comme lieu de débats et le chapitre 5 à l'analyse de l'internet comme marché. L'internet est un lieu d'échange et deux logiques d'utilisation s'opposent : celle du don ou de la réciprocité et celle du marché.

Dans ce chapitre, les auteurs essaient de dégager une typologie des usages productifs selon les professions et distinguent quatre professions : les ingénieurs, les bibliothécaires, les artistes plasticiens (sculpteurs) et les infirmières.

La deuxième partie est entièrement consacrée à la santé, les professions de ce secteur cumulant la plupart des usages productifs de l'internet. En outre, « la comparaison de professions aux missions proches mais différentes (santé mentale/santé somatique) », situées par ailleurs à un niveau différent de la hiérarchie (médecins/infirmières), et « ayant connu différents processus de professionnalisation, et structurées différemment (médecins/psychanalystes, infirmières au Québec/infirmières en France), permettra de mieux comprendre ce qui distingue les usages que les différentes professions font de l'internet » (p. 66).

Cette deuxième partie comporte cinq chapitres dont l'un qui explique comment l'internet contribue à transformer les conditions de l'exercice professionnel dans le domaine de la santé et de la santé mentale. Un premier volet de celle-ci concerne les transformations de l'exercice professionnel, où les nouvelles pratiques de consultations en lignes occupent une place privilégiée. Le deuxième est dédié à l'internet en tant que canal de commercialisation de biens et de services de santé. La circulation et l'accès à l'information et au savoir (chapitre 3), les interactions et les débats sur les forums et les listes (chapitre 4) et l'expression et mobilisation collectives via l'internet (chapitre 5) font eux aussi partie des questions traitées dans cet ouvrage.

Articulée autour d'une problématique pertinente, l'ouvrage propose une analyse riche et bien documentée. Toutefois, sur le plan éditorial, il aurait mérité un sous-titre prévenant le lecteur que plus de la moitié du livre est consacré à l'internet de la santé. En définitive, évitant tout déterminisme technologique, les auteurs montrent que l'internet « sert aussi à *construire* des savoirs (par les débats sur les forums et les listes). [...] Leurs usagers eux aussi commencent à s'emparer de l'outil. On pourrait voir là un indice d'une mutation des formes et usages de la démocratie, où la place de la participation directe et des réseaux affinitaires serait de plus en plus importante » (p. 217).

Andrea Arouxet

CREM, université Paul Verlaine-Metz
andrea.arouxet@univ-metz.fr